



Voyage au cœur de la poésie chilienne

Poèmes traduits par les classes de 3°B et 3°C

Prof: Audren Moal

Lycée Jean d'Alembert (Chili)





Gabriela Mistral

Avant Neruda, il y eut Mistral. Née à Vicuña, dans la région de Coquimbo, Gabriela Mistral (1889) est la première poétesse latino-américaine à être récompensée du Prix Nobel (1945). Elle est l'une des figures emblématiques de la poésie.

Professeure et diplomate, elle se battra toute sa vie pour l'accès à l'éducation, l'alphabétisation des classes les plus pauvres et marginalisées.



BESOS / BAISERS

Hay besos que pronuncian por sí solos
la sentencia de amor condenatoria,
hay besos que se dan con la mirada
hay besos que se dan con la memoria.

Hay besos silenciosos, besos nobles
hay besos enigmáticos, sinceros
hay besos que se dan sólo las almas
hay besos por prohibidos, verdaderos.

Hay besos que calcinan y que hieren,
hay besos que arrebatan los sentidos,
hay besos misteriosos que han dejado
mil sueños errantes y perdidos.

Il y a des baisers qui, seuls, prononcent
La sentence d'amour condamatoire
Il y a des baisers que l'on donne avec le regard
Il y a des baisers que l'on donne avec la mémoire.

Il y a des baisers silencieux, des baisers nobles
Il y a des baisers énigmatiques, sincères
Il y a des baisers que seules les âmes se donnent
Il y a des baisers vrais, parce qu'interdits

Il y a des baisers qui brûlent et font mal,
Il y a des baisers qui emportent les sens,
Il y a des baisers mystérieux qui ont laissé
Mille rêves errants et perdus.

Hay besos problemáticos que encierran
una clave que nadie ha descifrado,
hay besos que engendran la tragedia
cuantas rosas en broche han deshojado.

Hay besos perfumados, besos tibios
que palpitan en íntimos anhelos,
hay besos que en los labios dejan huellas
como un campo de sol entre dos hielos.

Hay besos que parecen azucenas
por sublimes, ingenuos y por puros,
hay besos traicioneros y cobardes,
hay besos maldecidos y perjuros.

Il y a des baisers problématiques qui renferment
Un code que personne n'a déchiffré,
Il y a des baisers qui engendrent la tragédie
Combien de roses en broche ont-ils effeuillées.

Il y a des baisers parfumés, des baisers tièdes
Qui palpitent en désirs intimes
Il y a des baisers qui laissent des traces sur les lèvres
comme un champ de soleil entre deux glaces.

Il y a des baisers qui ressemblent à des lys
Parce que sublimes, innocents et purs
Il y a des baisers traitres et lâches
Il y a des baisers maudits et parjures.

Judas besa a Jesús y deja impresa
en su rostro de Dios, la felonía,
mientras la Magdalena con sus besos
fortifica piadosa su agonía.

Desde entonces en los besos palpita
el amor, la traición y los dolores,
en las bodas humanas se parecen
a la brisa que juega con las flores.

Hay besos que producen desvaríos
de amorosa pasión ardiente y loca,
tú los conoces bien son besos míos
inventados por mí, para tu boca.

Judas donne un baiser à Jésus et marque de
la félonie le visage de Dieu
Pendant que Madeleine avec ses baisers
Fortifie pieusement son agonie.

Depuis lors dans les baisers palpite
L'amour, la trahison et la douleur,
Dans les mariages humains ils ressemblent
À la brise qui joue avec les fleurs.

Il y a des baisers qui produisent des délires
D'amoureuse passion, ardente et folle,
Tu les connais bien, ce sont mes baisers
Inventés par moi, pour ta bouche.

Besos de llama que en rastro impreso
llevan los surcos de un amor vedado,
besos de tempestad, salvajes besos
que solo nuestros labios han probado.

¿Te acuerdas del primero...? Indefinible;
cubrió tu faz de cárdenos sonrojos
y en los espasmos de emoción terrible,
llenáronse de lágrimas tus ojos.

¿Te acuerdas que una tarde en loco exceso
te vi celoso imaginando agravios,
te suspendí en mis brazos... vibró un beso,
y qué viste después...? Sangre en mis labios.

Baisers de flamme qui en trace imprimée
Portent les sillons d'un amour interdit
Baisers de tempête, baisers sauvages
Que seules nos lèvres ont essayé.

¿Te souviens-tu du premier... ? Indéfinissable ;
Il couvrit ton visage de rougeurs violettes
Et dans les spasmes de terrible émotion,
Tes yeux se remplirent de larmes.

Te souviens-tu qu'un après-midi dans un excès fou
Je t'ai vu jaloux imaginant des torts,
Je t'ai levé avec mes bras ... un baiser vibra,
Et que vis-tu après... ? Du sang sur mes lèvres.

Yo te enseñé a besar: los besos fríos
son de impasible corazón de roca,
yo te enseñé a besar con besos míos
inventados por mí, para tu boca.

Je t'ai enseigné à embrasser : les baisers froids
Sont d'un cœur impassible en roche,
Je t'ai appris à embrasser avec mes baisers
Inventés par moi, pour ta bouche.

**Traduction: M. Godoy, E. Palma,
V. Risopatron, S. Simonetti (3°B)**

Desvelada

Como soy reina y fui mendiga, ahora
vivo en puro temblor de que me dejes,
y te pregunto, pálida, a cada hora:
«¿Estás conmigo aún? ¡Ay, no te alejes!»

Quisiera hacer las marchas sonriendo
y confiando ahora que has venido;
pero hasta en el dormir estoy temiendo
y pregunto entre sueños: «¿No te has ido?».

Dévoilée

Comme je suis reine et fus mendiante, maintenant
Je vis dans la pure peur que tu me quittes,
Et je te demande, pâle, à chaque heure:
« Es-tu encore avec moi? Oh, ne pars pas! »

J'aimerais faire les promenades en souriant
Et avec confiance, maintenant, que tu es venu ;
Mais jusque dans le sommeil j'ai peur
Et je demande à moitié endormie: « N'es-tu pas parti? »

**Traduction: P. Bozzo, J. Gomez,
A. Ramirez, S. Vasquez (3°C)**

Enrique Lihn

Né à Santiago le 3 septembre 1929 et décédé le 10 juillet 1988. C'était un écrivain, critique littéraire et dessinateur chilien, surtout connu comme poète, mais qui a également écrit des essais, des histoires, des romans, des pièces de théâtre et des bandes dessinées.



Casi cruzo la barrera

Casi cruzo la barrera
del espejo para ver
lo que no se puede ver:
el mundo cómo sería
si la realidad copiara,
y no al revés, el espejo
llena, por fin, de su nada.

J'ai presque franchi la barrière

J'ai presque franchi la barrière
Du miroir pour voir
Ce qu'on ne peut voir :
Le monde comment serait-il
Si la réalité copiait,
Et non l'inverse, le miroir
Remplit, enfin, de son néant .

Traduction: O. Castillo, L. Ivosevich,

V. Pandelara, A. Rebolledo (3°C)

Destiempo

Nuestro entusiasmo alentaba a estos días que corren
entre la multitud de la igualdad de los días.

Nuestra debilidad cifraba en ellos
nuestra última esperanza.

Pensábamos y el tiempo que no tendría precio
se nos iba pasando pobremente
y estos son, pues, los años venideros.

Todo lo íbamos a resolver ahora.
Teníamos la vida por delante.
Lo mejor era no precipitarse.

Contre-Temps

Notre enthousiasme encourageait ces jours-là qui passent
parmi la multitude de l'égalité des jours.

Notre faiblesse fondait en eux
Notre dernier espoir.

Nous pensions et le temps qui devrait être inestimable
Nous échappait pauvrement
Et celles-ci sont, donc, les années à venir.

Nous allions tout résoudre maintenant.
Nous avons la vie devant nous.
Le meilleur était de ne pas se précipiter.

**Traduction: M. Godoy, E. Palma,
V. Risopatron, S. Simonetti (3°B)**

Roxana Miranda Rupailaf

Poétesse engagée Mapuche-Huiliche, Roxana Miranda Rupailaf est née, en 1982, à Osorno, dans la région de Los Lagos, au Chili. Elle est professeure de littérature en langue espagnole et a obtenu la bourse pour les écrivains du « Conseil national du livre et de la lecture ». Elle a publié

- *Tentaciones de Eva (2003)*
- *Seducción de los venenos (2008)*
- *Shumpall (2011 – 2018)*



Evas

Hágase la tierra.

Le pondremos viento en el ombligo

Y mar entre las piernas.

Hágase la luz y las estrellas.

En sueños celestes trasnocharé para no ser vista.

Háganse las flores y los frutos

Para simular la fiesta.

Hágase el hombre del barro de mi garganta

Que de la saliva salga a cantar.

Hágase la mujer a mi imagen

Con la divina dulzura del lenguaje.

**Traduction: O. Castillo, L. Ivosevich,
V. Pandelara, A. Rebolledo (3°C)**

Èves

Que la terre soit.

Nous lui mettrons du vent dans le nombril

Et de la mer entre les jambes.

Que la lumière et les étoiles soient.

Dans des rêves célestes, je passerai des nuits blanches

[pour ne pas être vue.

Que les fleurs et les fruits soient

Pour simuler la fête.

Que de la boue de ma gorge l'homme soit

Que de ma salive il vienne chanter.

Qu'à mon image la femme soit faite

Avec la douceur divine du langage.

Graciela Huinao

Née en 1956, Graciela Huinao est une poétesse mapuche, qui écrit aussi bien en mapudungun qu'en espagnol. Elle est la première femme autochtone à entrer à l'Académie chilienne des langues. Elle a publié son premier poème, «La Loika», en 1989 et son premier livre Walinto, en 2001.



La voz de mi padre

En lenguaje indómito
Nacen mis versos
De la prolongada noche
Del exterminio.

La voix de mon père

En langage indomptable
Sont nés mes vers
De l'interminable nuit
De l'extermination.

**Traduction: P. Bozzo, J. Gomez,
A. Ramirez, S. Vasquez (3°C)**

Carmen Curiche

Poétesse mapuche, les mots sont pour elle le moyen à travers lequel se reconnecter avec ses ancêtres. Ses poèmes évoquent la force de la Nature et de sa terre, meurtrie par l'Histoire.



Temuko / Temuko

Eres la raíz de todo árbol,
Puedo sentirte llorar estas noches un poco
Ahogado.

Has sido parte de episodios de luchas,
Has soportado injusticias y sufrimiento.
Tierra pisoteada por personas sin sabiduría,
Respetada por la gente de la tierra,
Te imponen bloques de cemento
Y pocos saben que sólo quieres ser libre,
Que eres como el viento,
Eres como un ave que emprende su vuelo
Libre como somos los hijos de la tierra.

Tu es la racine de tous les arbres
Je peux te sentir pleurer ces nuits un peu
Etouffé
Tu as pris part à des épisodes de lutte,
Tu as supporté des injustices et de la souffrance
Terre piétinée par des personnes sans sagesse,
Respectée par les gens de la terre,
Ils t'imposent des blocs de ciment
Et peu savent que tu veux être libre,
Que tu es comme le vent
Tu es comme un oiseau qui prend son envol
Libre comme sont les enfants de la terre

Te han contaminado, te han maltratado,
Pero has de seguir con vida.
Sufres al igual que mis hermanos,
Yo lo siento en mi corazón.
Tus calles solitarias amparan este llanto ,
El nido de momentos dulces como amargos,
Pero sigues con vida, en cada amanecer con un
Respiro nuevo,
Amparas esta resistencia en cada canto de
Madrugada.

Ils t'ont contaminé, ils t'ont maltraité
Mais tu dois continuer à vivre.
Tu souffres comme mes frères
Moi, je le sens dans mon cœur
Tes rues solitaires abritent ces pleurs,
Le nid des moments doux et amers ,
Mais tu continues à vivre, à chaque aube avec un
Souffle nouveau,
Tu protèges cette résistance à chaque chant du
Petit matin.

**Traduction: M. Domingo, A. Herrera,
M. Steeger**

Nicanor Parra

Mathématicien, physicien et poète chilien, Nicanor Parra fait partie d'une famille d'artistes. Il se définit comme antipoète, c'est-à-dire qu'il essaie d'échapper aux conventions de la poésie traditionnelle.



Un hombre / Un homme

La madre de un hombre está gravemente enferma

Parte en busca del médico

Llora

En la calle ve a su mujer acompañada de otro hombre

Van tomados de la mano

Los sigue a corta distancia

De árbol en árbol

Llora

Ahora se encuentra con un amigo de juventud

¡Años que no nos veíamos!

Pasan a un bar

Conversan, ríen

El hombre sale a orinar al patio

Ve una muchacha joven

Es de noche

Ella lava los platos

La mère d'un homme est gravement malade.

Il part chercher le médecin

Il pleure

Dans la rue il voit sa femme avec un autre homme.

Ils vont main dans la main

Il les suit sur une courte distance

D'arbre en arbre

Il pleure

Maintenant il rencontre un ami de jeunesse

Ça fait des années qu'on ne se voit pas!

Ils vont dans un bar

Ils parlent, ils rient

L'homme sort pour uriner dans la cour

Il voit une jeune fille

C'est la nuit

Elle fait la vaisselle

El hombre se acerca a la joven
La toma de la cintura
Bailan vals
Juntos salen a la calle
Ríen
Hay un accidente
La muchacha ha perdido el conocimiento
El hombre va a llamar por teléfono
Llora
Llega a una casa con luces
Pide teléfono
Alguien lo reconoce

L'homme s'approche de la jeune fille
Il la prend par la taille
Ils valsent
Ensemble ils sortent dans la rue
Ils rient
Il y a un accident
La fille perd connaissance
L'homme cherche un téléphone
Il pleure
Il arrive dans une maison avec des lumières
Il demande un téléphone
Quelqu'un le reconnaît

Quédate a comer, hombre
No
Dónde está el teléfono
Come, hombre, come
Después te vas
Se sienta a comer
Bebe como un condenado
Ríe
Lo hacen recitar
Recita
Se queda dormido debajo de un escritorio.

Reste manger, mec.
Non
Où est le téléphone
Mange, mec, mange
Ensuite, tu pars
Il s'assoit pour manger
Il boit comme un condamné
Il rit
Ils le font réciter
Il récite
Il s'endort sous un bureau.

**Traduction: S. Donoso, A. Duret,
B. García, T. Jarufe (3°C)**

Pido que se levante la sesión

Señoras y señores:

Yo voy a hacer una sola pregunta:

¿Somos hijos del sol o de la tierra?

Porque si somos tierra solamente

No veo para qué

continuamos filmando la película:

Pido que se levante la sesión.

Je demande qu'on lève la séance

Mesdames et messieurs:

Je ne vais poser qu'une seule question:

Sommes-nous enfants du soleil ou de la terre ?

Parce que si nous ne sommes qu'enfants de la terre

Je ne vois pas pourquoi

Nous continuons à filmer le film:

Je demande qu'on lève la séance.

Traduction: F. Aguila, G. Condet,

G. Muñoz, P. Muñoz (3°B)

El hombre imaginario / L'homme imaginaire

El hombre imaginario

vive en una mansión imaginaria

rodeada de árboles imaginarios

a la orilla de un río imaginario

De los muros que son imaginarios

penden antiguos cuadros imaginarios

irreparables grietas imaginarias

que representan hechos imaginarios

ocurridos en mundos imaginarios

en lugares y tiempos imaginarios

Todas las tardes tardes imaginarias

sube las escaleras imaginarias

y se asoma al balcón imaginario

a mirar el paisaje imaginario

L'homme imaginaire

Habite dans un manoir imaginaire

Entouré d'arbres imaginaires

Au bord d'une rivière imaginaire

Sur des murs qui sont imaginaires

Pendent de vieux tableaux imaginaires

Irréparables fissures imaginaires

Représentant des faits imaginaires

Survenus dans des mondes imaginaires

Dans des lieux et des temps imaginaires

Tous les après-midis après-midis imaginaires

Il monte les escaliers imaginaires

Et il se penche du balcon imaginaire

Pour regarder le paysage imaginaire

que consiste en un valle imaginario
circundado de cerros imaginarios
Sombras imaginarias
vienen por el camino imaginario
entonando canciones imaginarias
a la muerte del sol imaginario
Y en las noches de luna imaginaria
sueña con la mujer imaginaria
que le brindó su amor imaginario
vuelve a sentir ese mismo dolor
ese mismo placer imaginario
y vuelve a palpitar
el corazón del hombre imaginario

Qui consiste en une vallée imaginaire
Entourée de collines imaginaires
Des ombres imaginaires
Viennent par le chemin imaginaire
Entonnant des chansons imaginaires
À la mort du soleil imaginaire
Et dans les nuits de lune imaginaire
Il rêve de la femme imaginaire
Qui lui a offert son amour imaginaire
Il sent à nouveau cette même douleur
Ce même plaisir imaginaire
Et il recommence à palpiter:
Le cœur de l'homme imaginaire

**Traduction: E. Alvarez, A. Boisset,
A. Meneses, A. Paiva (3°B)**

Victor Jara

Chanteur populaire, il s'élève, dans ses chansons, contre la guerre du Vietnam, les injustices, critiquant la bourgeoisie ou les conditions de vie des classes plus populaires. Comme Victor Hugo, il considère que la poésie est un engagement politique et que la fonction du poète est de donner une voix aux personnes sans voix. Ainsi, quelques jours après le coup d'Etat de 1973, il sera détenu puis exécuté.



Te recuerdo Amanda / Je me souviens de toi, Amanda

Te recuerdo Amanda

La calle mojada

Corriendo a la fábrica

Donde trabajaba Manuel

La sonrisa ancha

La lluvia en el pelo

No importaba nada

Ibas a encontrarte con él

Con él, con él, con él, con él, con él

Son cinco minutos

La vida es eterna en cinco minutos

Suena la sirena

De vuelta al trabajo

Y tu caminando

Lo iluminas todo

Je me souviens de toi Amanda

La rue mouillée

Courant vers l'usine

Où Manuel travaillait

Le grand sourire

La pluie dans les cheveux

Rien n'avait d'importance

Tu allais le rencontrer

Lui, lui, lui, lui, lui

Ce sont cinq minutes

La vie est éternelle en cinq minutes

La sirène sonne.

De retour au travail

Et toi, marchant

Tu illumines tout

Los cinco minutos
Te hacen florecer
Te recuerdo Amanda
La calle mojada
Corriendo a la fábrica
Donde trabajaba Manuel
La sonrisa ancha
La lluvia en el pelo
No importaba nada
Ibas a encontrarte con él
Con él, con él, con él, con él, con él
Que partió a la sierra
Que nunca hizo daño
Que partió a la sierra
Y en cinco minutos quedó destrozado

Les cinq minutes
T'épanouissent
Je me souviens de toi Amanda
La rue mouillée
Courant vers l'usine
Où Manuel travaillait
Le grand sourire
La pluie dans les cheveux
Rien n'avait d'importance
Tu allais le rencontrer
Lui, lui, lui, lui, lui
Qui est allé à la scie
Qui n'a jamais blessé
Qui est allé à la scie
Et, en cinq minutes, a été déchiqueté

Suena la sirena
De vuelta al trabajo
Muchos no volvieron
Tampoco Manuel
Te recuerdo Amanda
La calle mojada
Corriendo a la fábrica
Donde trabajaba Manuel

La sirène sonne
Retour au travail
Beaucoup ne sont pas revenus
Manuel non plus
Je me souviens de toi Amanda
La rue mouillée
Courant vers l'usine
Où Manuel travaillait.

**Traduction: S. Donoso, A. Duret,
B. García, T. Jarufe (3°C)**

Manifiesto / Manifeste

Yo no canto por cantar
ni por tener buena voz,
canto porque la guitarra
tiene sentido y razón.
Tiene corazón de tierra
y alas de palomita,
es como el agua bendita
santigua glorias y penas.
Aquí se encajó mi canto
como dijera Violeta
guitarra trabajadora
con olor a primavera.
Que no es guitarra de ricos
ni cosa que se parezca
mi canto es de los andamios
para alcanzar las estrellas,

Je ne chante pas que pour chanter
Ni parce que j'ai une belle voix,
Je chante car la guitare
A du sens et raison.
Elle a un cœur de terre
Et des ailes de colombe,
C'est comme de l'eau bénite
Elle sanctifie gloires et peines.
C'est ici que mon chant s'est intégré
Comme dirait Violeta
Guitare travailleuse
Avec une odeur de printemps.
Ce n'est pas une guitare de riches
Ni rien qui y ressemble
Mon chant vient de la base
Pour atteindre les étoiles,

que el canto tiene sentido
cuando palpita en las venas
del que morirá cantando
las verdades verdaderas
No las lisonjas fugaces
Ni las famas extranjeras
Sino el canto de una lonja
Hasta el fondo de la tierra
Ahí donde llega todo
Y donde todo comienza
Canto que ha sido valiente
Siempre será canción nueva

Car le chant a du sens
Quand il palpite dans les veines
De celui qui mourra en chantant
Les vraies vérités
Pas les flatteries fugaces
Ni les célébrités étrangères
Plutôt le chant d'un marché aux poissons
Jusqu'au fond de la terre
Là où tout arrive
Et où tout commence
Le chant qui a été vaillant
Sera toujours une nouvelle chanson.

Traduction: M. Debono, A. Mercadal (3°B)

Violeta Parra

Violeta Parra fait partie de la famille Parra, famille d'artistes. Son frère est Nicanor Parra. C'est une chanteuse populaire engagée pour les humbles. Elle est la première personne latino-américaine à être exposée au Louvre. Comme Mistral, elle est un symbole de la culture chilienne et latino-américaine.



Arauco tiene una pena / Arauco a une peine

Arauco tiene una pena
Que no la puedo callar
Son injusticias de siglos
Que todos ven aplicar
Nadie le ha puesto remedio
Pudiéndolo remediar
Levántate Huenchullán
Un día llega de lejos
Huescufe conquistador
Buscando montañas de oro
Que el indio nunca buscó
Al indio le basta el oro
Que le relumbra del sol
Levántate Curimón
Entonces corre la sangre
No sabe el indio qué hacer
Le van a quitar su tierra

Arauco a une peine
Que je ne peux taire,
Ce sont des injustices de siècles et siècles,
Que tous voient faire,
Personne n'a proposé de solution
Qui puisse arranger la situation.
Debout, Huenchullan.
Un jour arrive de loin
Un conquistador voleur.
Qui recherche des montagnes d'or
Que l'Amérindien n'a jamais cherché
Pour l'Amérindien l'or qui resplendit du soleil
Lui suffit
Debout, Curimón.
Alors le sang coule à flots
L'Amérindien ne sait pas quoi faire,
On va lui enlever sa terre

La tiene que defender
El indio se cae muerto
Y el afuerino de pie
Levántate Manquilef.
Adónde se fue Lautaro
Perdido en el cielo azul
Y el alma de Galvarino
Se la llevó el viento sur
Por eso pasan llorando
Los cueros de su cultrún
Levántate, pues, Callfull.
Del año mil cuatrocientos
Que el indio afligido está
A la sombra de su ruca
Lo pueden ver lloriquear
Totorá de cinco siglos
Nunca se habrá de secar
Levántate Callupán.

Il doit la défendre
L'Amérindien tombe raide mort
Et l'étranger reste debout.
Debout, Manquilef.
Où est allé Lautaro
Perdu dans le ciel bleu,
Et l'âme de Galvarino
C'est le vent du sud qui l'a emportée
C'est pour cela que pleurent encore
Les cuirs de son kúltrun
Debout, donc, Callful
Depuis l'année mille quatre cent
Que l'Amérindien affligé reste
À l'ombre de sa hutte
On peut le voir sangloter
Roseau de cinq siècles
Jamais ne se sèchera
Debout, Callupán

Arauco tiene una pena
Más negra que su chamal
Ya no son los españoles
Los que les hacen llorar
Hoy son los propios chilenos
Los que les quitan su pan
Levántate Pailahuán.
Ya rugen las votaciones
Se escuchan por no dejar
Pero el quejido del indio
¿Por que no se escuchará?
Aunque resuene en la tumba
La voz de Caupolicán
Levántate Huenchullán.

Arauco a une peine
Plus noire que son *chamal*
Maintenant ce ne sont plus les Espagnols
Ceux qui les font pleurer
Aujourd'hui ce sont les propres Chiliens
Ceux qui leur enlèvent le pain
Debout, Pailahuán,
Déjà les votes rugissent
Ils s'entendent pour ne rien laisser
Mais le gémissement de l'Amérindien
Pourquoi on ne l'entendra pas?
Bien que résonne dans la tombe
La voix de Caupolicán
Debout, Huenchullán.

Traduction: P. Cristoffanini, M. Morales (3°B)

Elicura Chihualaif

Elicura Chihuailaf est un poète, écrivain et «oralitor» (poète de l'oralité) mapuche, ses œuvres sont principalement bilingues, en mapudungun et espagnol. Son travail est reconnu aussi bien au Chili qu'à l'étranger, grâce aux connexions interculturelles qu'il fait. Il connecte les peuples indigènes à leurs langues et cultures.

Il est considéré, actuellement, comme le poète le plus renommé de la scène chilienne. Il a gagné le prix national de la littérature chilienne, en 2020.



El silencio de los bosques

Mi padre y yo solemos charlar hasta la madrugada
Bebiendo del vino de la pena y la esperanza
¿ Alguien puede evitar el otoño
Del oeste?, me dice
Los ríos van perdiendo su profundidad
El caudal de la sabiduría
Y comienzan a añorar el silencio de sus
Bosques
Nosotros pensamos en el hijo
El hermano, aún en el exilio
Hablamos de luchar, mientras los zorros
Cruzan gritando nuestros campos

Mi padre y yo, envejecidos
Ahora nos miramos entre lágrimas.

Le silence des bois

Mon père et moi avons l'habitude de bavarder jusqu'à l'aube,
En buvant du vin de la douleur et de l'espoir.
Quelqu'un peut-il éviter l'automne
De l'Ouest ? m'a-t-il dit.
Les rivières perdent de leur profondeur
L'abondance de la sagesse
Et ils commencent à regretter le silence de leurs
Forêts
Nous, nous pensons au fils
Au frère, encore en exil
Nous parlons de lutte, tandis que les renards
Traversent nos champs en hurlant

Mon père et moi, vieilliss,
Maintenant, nous nous regardons en larmes.

Traduction: F. Aguila, G. Condet, G. Muñoz, P. Muñoz (3°B)

La llave que nadie ha perdido

La poesía no sirve para nada
Me dicen
Y en el bosque los árboles se acarician
Con sus raíces azules
Y agitan sus ramas el aire
Saludando con pájaros la Cruz del Sur
La poesía es el hondo susurro de los asesinados
El rumor de hojas en el otoño
La tristeza por el muchacho
Que conserva la lengua
Pero ha perdido el alma

La clé que personne n'a perdu

La poésie ne sert à rien
On me dit
Et dans la forêt les arbres se caressent
Avec leurs racines bleues
Et leurs branches secouent l'air
Saluant avec des oiseaux la Croix du Sud
La poésie est le murmure profond des assassinés
Le bruissement des feuilles à l'automne
La tristesse pour le garçon
Qui conserve la langue
Mais a perdu l'âme

La poesía, la poesía es un gesto
Un sueño, el paisaje
Tus ojos y mis ojos, muchacha
Oídos corazón, la misma música
Y no digo más, porque nadie encontrará
La llave que nadie ha perdido
Y poesía es el canto de mis Antepasados
El día de invierno que arde y apaga
Esta melancolía tan personal.

La poésie, la poésie est un geste
Un rêve, le paysage
Tes yeux et mes yeux, jeune fille
Oreilles cœur, la même musique
Je n'en dis pas plus, car personne ne trouvera
La clé que personne n'a perdu
Et la poésie c'est le chant des mes Ancêtres
Le jour d'hiver qui brûle et éteint
Cette mélancolie si personnelle .

**Traduction: E. Alvarez, A. Boisset,
A. Meneses, A. Paiva (3ºB)**

Bibliographie

Livres

- CHIHUAILAIF Elicura, *De sueños azules y contrasueños*, Santiago, Editorial universitaria, 2014 (1^oed. 1995)
- BARRON Nestor, *Kallfv mapu, Tierra azul – Antología de la poesía mapuche contemporánea*, Buenos Aires, Ediciones Continente, 2008

Ressources virtuelles:

- Pour les poèmes de Gabriela Mistral
 - « Desvelada » : <http://www.materialdelectura.unam.mx/index.php/poesia-moderna/16-poesia-moderna-cat/144-065-gabriela-mistral?start=3>
 - « Besos » : <https://www.espoesia.com/besos-gabriela-mistral/>
- Pour les chansons de Violeta Parra et Victor Jara: www.letras.com
- Pour les poésies de Nicanor Parra: <https://www.nicanorparra.uchile.cl/antologia/indexpoemas.html>
- Pour les poésies d'Enrique Lihn: <https://www.zendalibros.com/5-poemas-enrique-lihn/>

Bibliographie

Photographies:

- Gabriela Mistral: <https://www.latercera.com/culto/2020/02/06/poeta-politica-y-profesora-gabriela-mistral-de-vicuna-al-mundo/>
- Nicanor Parra: https://elpais.com/cultura/2018/01/23/actualidad/1516714104_499678.html
- Enrique Lihn et Roxanan Rupalaif: <http://www.latinamericanliteraturetoday.org/es/2019/agosto/%E2%80%9CClasescritura-para-m%C3%AD-es-una-actuacio%CC%81n%E2%80%9D-una-entrevista-con-enrique-lihn>
- Photo d'Adrian Silva, <http://www.latinamericanliteraturetoday.org/es/2019/febrero/tres-poemas-de-roxana-miranda-rupailaf>
- Carmen Curiche: <https://poetassigloveintiuno.blogspot.com/2012/12/carmen-curiche-8771.html>
- Toutes les autres photos: www.wikipedia.es